

Prêtres sommés de briser le secret de la confession

Etats-Unis » Le gouverneur de l'Etat de Washington signe un projet de loi obligeant les confesseurs à signaler les cas d'abus sexuel.

La mesure, votée par le Parlement de l'Etat de Washington (ouest des Etats-Unis) début 2025, ajoute les membres du clergé à la liste des personnes tenues de signaler les abus, tout en ne prévoyant pas d'exception pour les informations apprises dans le confessionnal, rapporte le média américain *National Catholic Register* (NCR). Mgr Thomas Daly, évêque de Spokane,

a assuré que le clergé ne briserait pas le secret de la confession, même si la loi l'exigeait. «Les évêques et les prêtres se sont engagés à respecter le secret de la confession, même si cela signifie d'aller en prison», a déclaré Thomas Daly.

L'Eglise catholique enseigne que le secret de la confession, qui interdit aux confesseurs de divulguer ou d'utiliser les informations obtenues pendant le sacrement, est «inviolable». Ce secret existe pour garantir que ceux qui souhaitent se repentir de leur péché soient libres de le faire, sans risque que leurs

confessions puissent être utilisées contre eux par la suite. Une divulgation directe du contenu d'une confession entraîne la peine canonique de l'excommunication. Le secret de la confession sacramentelle est attesté au moins depuis le XII^e siècle.

D'autres Etats américains ont cependant mis cette injonction à l'ordre du jour. Dans le Montana, le Delaware et le Vermont, de tels projets de loi n'ont toutefois pas abouti.

Dans plusieurs juridictions australiennes, en particulier le Queensland,

les prêtres sont légalement tenus depuis quelques années de signaler les abus sexuels sur enfants, même si ces informations sont reçues en confession. Le non-respect de cette obligation peut entraîner des peines d'emprisonnement. En 2004, le prêtre catholique australien Michael McArdle avait déclaré sous serment avoir confessé à 30 prêtres différents, à 1500 reprises sur une période de 25 ans, les abus sexuels qu'il commettait sur des enfants. Aucun de ces prêtres n'avait jamais signalé ces aveux aux autorités civiles, invoquant le secret de la confession.

La question a aussi été soulevée en France et en Irlande, notamment. L'archidiocèse de Milwaukee, aux Etats-Unis, avait suspendu, fin mars 2023, son ancien vice-chancelier du droit d'entendre valablement les confessions. James Connell était sanctionné pour avoir publié une tribune en faveur d'un projet de loi qui supprimerait les protections juridiques du secret de la confession dans l'Etat américain du Delaware. Avocat canonique, le prêtre défendait depuis longtemps la cause des victimes d'abus sexuels. »

CATH.CH

La communauté messianique perd des soutiens traditionnels aux Etats-Unis. Reportage à Kiev

Les Juifs messianiques inquiets

« JOSEPH ROCHE, KIEV, PROTESTINFO

Ukraine » «Dieu a sorti le peuple juif d'Egypte et englouti les chars des pharaons dans la mer Rouge. Il libérera l'Ukraine et détruira la Russie de Poutine. Loué soit Yeshua (Jésus)», s'exclame, sur une large scène, un prédicateur. Il est grand, arbore une longue barbe noire et porte une petite kippa de même couleur. A ses côtés, sur scène, une équipe de louange scande des versets en russe, en ukrainien et en hébreu. Devant eux, plusieurs centaines de fidèles dansent et joignent leurs mains.

C'est ici, dans cet ancien complexe sportif datant de l'époque soviétique, sur la rive gauche du Dnipro, que la communauté messianique de Kiev se réunit chaque samedi, entre théologie chrétienne et rites empruntés au judaïsme.

«Les Juifs orthodoxes, traditionnels ou même libéraux, nous voient comme des missionnaires chrétiens»

Denis Zakharov

Les origines du mouvement en Ukraine remontent aux communautés fondées au XIX^e siècle par Joseph Rabinowitz, un rabbin d'origine moldave converti au protestantisme. Un siècle plus tard, après l'Holocauste et huitante années de communisme, il ne reste de cet héritage qu'une filiation spirituelle. Toutefois, la chute de l'URSS dans les années 1990 et l'ouverture qui s'est ensuivie ont permis au mouvement de connaître un nouvel essor, «d'abord sous l'impulsion de missionnaires américains», explique Anastasiia Ivanchuk, l'une des responsables de la communauté, «ensuite par nos propres actions».

Native de Kiev, Anastasiia a grandi dans une famille vaguement chrétienne où il n'a jamais été fait mention de ses origines juives. A ce sujet, elle évoque d'ailleurs une révélation divine: «C'est Jésus lui-même qui m'a révélé que j'étais d'origine juive,



La communauté messianique de Kiev célèbre un culte en dansant et en chantant, mêlant des symboles juifs et chrétiens. Nicolas Cleuet/Le Pictorium Agency

au moment de ma conversion. Quand je l'ai su, j'ai voulu en apprendre davantage et j'ai rejoint cette communauté pour vivre pleinement mon identité en Christ et ma judéité.»

Confession à part

Si la loi de la Torah semble parfois indissociable de l'identité juive, le courant messianique se veut plus souple. Un seul dogme prime: «Croire dans le Christ.» Le reste – la loi, la Torah ou la tradition – est laissé à l'appréciation de chacun. «Chacun est libre de respecter ce qu'il veut. Certaines personnes mangent casher, d'autres non», explique Denis Zakharov, 28 ans, l'un des prédicateurs. Et d'ajouter que «le Shabbat reste central, car ce n'est pas le peuple juif qui garde le Shabbat, mais le Shabbat qui garde le peuple juif».

Dans les faits, le mouvement messianique fonctionne avant tout comme n'importe quel courant évangélique de type charismatique: louange, dons du Saint-Esprit et prédication sont

au cœur de leur liturgie. Ils sont liés presque exclusivement à des Eglises protestantes, et leurs relations avec les autres mouvements juifs restent quasi inexistantes. «Les Juifs orthodoxes, traditionnels ou même libéraux, nous voient comme des missionnaires chrétiens et nous apprécient peu», raconte Denis. «Et c'est plus ou moins la même chose avec les Eglises orthodoxes ou catholiques», ajoute Anastasiia. «Au mieux, ils nous considèrent comme des protestants; au pire, comme une sorte de secte juive.»

Rôle social

Aujourd'hui, la communauté messianique d'Ukraine, qui compte plusieurs milliers de fidèles et des congrégations dans tout le pays, est sans doute l'une des plus importantes au monde. «Avant la guerre, rien qu'à Kiev, nous pouvions accueillir jusqu'à plusieurs milliers de personnes par service», explique Anastasiia. Ce succès s'explique, selon Denis, par

l'importance numérique de la communauté juive encore présente en Ukraine, mais aussi par la détresse de ces populations qui, après l'Holocauste et l'Union soviétique, ont été «dépouillées de leur identité».

Comme beaucoup d'Eglises évangéliques, ce succès tient aussi à leur rôle social. «Nous organisons des groupes de prière, des dîners de Shabbat, des rencontres entre femmes, des cours de cuisine», énumère Anastasiia. «Et nous avons aussi une crèche et un service dédié aux personnes âgées.» En cela, la communauté messianique ressemble à la société civile ukrainienne qui, depuis la révolution de Maïdan en 2014, a décidé de prendre son destin en main.

L'invasion de l'Ukraine par la Russie a encore renforcé ce phénomène. «Dès que nous avons appris que l'armée russe avait franchi la frontière, nous avons tout mis en place pour aider et reloger les membres de notre communauté», raconte Petra,

une des membres de la communauté. Depuis, ils ont organisé l'évacuation et le relogement de centaines de leurs paroissiens. «Nous avons aussi mis en place un centre médical», raconte-t-elle. «Nous avons transformé un petit camping-car en cabinet dentaire, et nous nous rendons sur le front pour y apporter notre aide. Pour l'instant, nous ne pouvons le faire qu'une fois par mois, mais avec l'aide de Dieu, nous espérons aménager de nouveaux camping-cars», conclut-elle.

«Situation douloureuse»

Traditionnellement proches des Eglises évangéliques américaines, les communautés messianiques d'Ukraine ont longtemps bénéficié de leur soutien moral et financier. Mais depuis le virage pro-Trump et la rhétorique anti-ukrainienne adoptée par une partie de la droite évangélique aux Etats-Unis, ce soutien s'est considérablement réduit. Ihor, l'un des responsables communautaires, qui a

demandé à rester anonyme, évoque une situation douloureuse: «C'est une question très sensible pour nous», confie-t-il. «Je pense que nous ne devrions jamais mêler politique et religion. Dès 2016, lors de la première élection de Donald Trump, j'expliquais déjà à mes amis pasteurs et rabbins messianiques aux Etats-Unis que Trump était un faux messie. Parce que c'est exactement ce qu'il est: un faux messie.»

Denis, lui, se montre toutefois plus optimiste. Selon lui, la majorité de ses contacts dans le ministère évangélique américain continuent d'apporter leur soutien. De son côté, Ihor refuse quoi qu'il en soit de dramatiser. Si la rupture est réelle sur le plan émotionnel, elle n'a pas d'impact matériel à ses yeux: «Nous sommes financièrement indépendants depuis des années», assure-t-il. «Nous avons toujours œuvré pour le rester. Nous continuerons donc à exister, avec ou sans le soutien des Eglises américaines.» »